

Discours à l'occasion de l'inauguration du monument Jean-Jacques Rousseau d'Arare

1^{er} avril 2012

Mesdames et Messieurs, vous n'êtes pas sans savoir que 2012 n'est pas seulement l'année de la fin du monde et le prix du lave-linge Miele W Supertronic (400 à 1600 tours-minute) en promotion sur microspot.ch. Mais ce qui vous a peut-être échappé, si vous viviez sur une île déserte ou, pire, dans le Canton de Vaud, 2012 est également l'année de la célébration du 300^e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau.

En tant que Président du 2^e chapitre de la Société Historiographique Rousseauiste, section de Genève Ouest, canal historique, il m'a été offert de vous faire part des dernières conclusions de plus de 450 ans de recherches fouillées sur la vie de ce célèbre écrivain et philosophe, né à Genève le 28 juin 1712 et mort le 2 juillet 1778 à Ermenonville, Royaume de France, en prononçant ces célèbres paroles « Zut, j'aurais pas dû reprendre deux fois du Waterzooi ».

Jean-Jacques Rousseau, est le fils de Isaac Rousseau (né en 1672, mort en 1747), horloger de son état et, chose moins connue, il avait aussi une mère: Suzanne Bernard (née en 1673 et décédée en 1712), fille d'Arare. On peut donc considérer que Jean-Jacques Rousseau est un enfant d'Arare, c'est pour cette raison, et étant donné l'endroit où je me trouve, que je me permettrais de l'appeler dorénavant par son surnom : Jiji.

Le père de Jiji, suite à une altercation avec un compatriote, se réfugie loin à l'étranger, dans le Canton de Berne, à Nyon pour être plus précis (comme quoi ce n'est pas d'hier, et avec raison, que les Genevois se méfient du Canton d'à-côté). A cette époque, Jiji n'a que 10 ans. Son père le confie donc à son beau-frère, Gabriel Bernard. A nouveau Arare pointe le bout de son nez...

Mais j'aimerais revenir sur un événement qui a marqué les 16 ans de Jiji.

Le 31 mars 1728 à 17h23 exactement. Il fait beau mais pas trop. Un front froid venant de l'Ouest pousse les cumulus sur le plateau, augmentant ainsi le risque d'orage contré heureusement par un Foehn de 45 km/h en pointe et nous garantissant des températures plutôt clémentes pour la saison, 10 le matin et jusqu'à 17 l'après-midi. Le 31 mars 1728 disais-je, Jiji, habillé de son pourpoint rouge, offert à l'occasion de Noël 1725 par son oncle, fait authentifié par la thèse de mon éminente collègue, Avril Fish... Mais je m'égare... Jiji est

donc, habillé de son pourpoint rouge, de retour d'une balade dans la campagne genevoise. Malheureusement, il trouve les portes de Rive fermées.

« Qu'est-ce que c'est que cette ville qui se prétend ville d'accueil et qui ferme ainsi ses portes aux promeneurs de tout poil ? » me direz-vous ? Eh bien je vous répondrai « C'est une excellente question et je vous remercie de me l'avoir posée ». Car en effet, je vois que vous êtes toutes et tous impatients d'en entendre plus sur l'histoire passionnante des horaires de porte de ville du moyen-âge à nos jours, sujet de ma thèse de doctorat passée en 1987.

Eh bien pour faire court, sachez que la ville de Genève fermait ses portes dès 17h00, et ceci... simplement pour éviter les courants d'air. Cette règle avait été édictée par le bailli de l'époque, Pierre-Henri-Frédéric Stauffer.

On trouve d'ailleurs trace de cette ancienne tradition dans l'horripilante habitude qu'ont les Migros de fermer une heure plus tôt les veilles de jours fériés, justement quand on manque de beurre.

Jiji, devant ces portes fermées aurait eu ces mots désormais célèbres « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerre, de meurtres, que de misères et d'horreurs eût épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux, ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : "Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne et que les portes doivent rester ouvertes". »

L'histoire officielle nous dit que Jiji aurait erré quelques jours dans la campagne avant d'être accueilli par le curé de Confignon, Monsieur de Pontverre.

Mais là se pose la question : « Qu'a-t-il bien pu foutre pendant ces quelques jours ? »

Eh bien, Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur et le plaisir de vous faire part de nos dernières découvertes et de lever le voile sur cet obscur épisode de la vie de Jiji.

Ayant trouvé porte close, Jiji s'est tout naturellement dirigé vers le hameau de sa maman, Arare qu'il atteignit le lendemain, le 1^{er} avril 1728.

Jiji eu l'idée de rassembler sa famille autour de la fontaine dans la soirée en demandant à chacune et chacun d'apporter quelque chose à boire et à manger. A noter que le 1^{er} avril était le dernier vendredi du mois (avril ne comptait en effet que 6 jours à l'époque). Ce fut ainsi le premier apéro d'une longue lignée

qui se perpétue encore aujourd'hui. Pour preuve supplémentaire: en retirant le M, le L, le T et en ajoutant 2 J, 1 N, 1 C, 1 Q, 3 U, 3 S, 1 O, 1 E, 1 A à « Ma Laiterie », on obtient une anagramme parfaite de « Jean-Jacques Rousseau » !

C'est donc grâce à une porte fermée que la production vinicole du Canton de Genève fut mise à l'honneur. Et c'est pour commémorer ce brillant moment de la vie de Jiji que nous sommes rassemblés ici en ce jour.

Genève a sa Rue Rousseau, son Espace Rousseau et son Ile Rousseau.

Et bien, Arare aura désormais aussi son monument Rousseau en souvenir de Suzanne Bernard, sans qui Jean-Jacques Rousseau n'aurait pas vu le jour. Je vous propose de découvrir cette œuvre de l'artiste serbo-croate Edič Verloeski qui va nous dévoiler l'œuvre et nous faire part des principes qui ont guidé sa main.